

« Je ne puis résister, dit le journaliste à qui nous empruntons ce récit, au désir de raconter, pour l'édification de ceux qui croient et l'enseignement de ceux dont la foi sommeille, l'un des derniers actes religieux que M. Mercier put accomplir.

« Il en coûtait à notre pauvre ami de mourir, de dire aux siens un éternel adieu. Un après-midi, il pleura à chaudes larmes-long-temps. A ses côtés, sa femme, ses enfants sanglotaient.

« Le Père Garceau, dont le dévouement a été si admirable dans ces tristes heures, assistait à cette scène de douleur. C'est lui qui me l'a racontée. « Dominant mon émotion, dit-il, je m'efforçai de consoler ces inconsolables. M. Mercier se ressaisit, reprit tout son calme, et je restai seul avec lui dans sa chambre. Il me demanda de ne point partir. »

« Après le diner, il m'invita à faire la prière. Toute la famille, les serviteurs, s'agenouillèrent dans la chambre du malade. Je commençai. Quand je fus rendu au *Credo*, M. Mercier me fit signe. Je m'arrêtai et il se mit à le réciter lui-même. Jamais je ne l'entendrai dire ainsi ! Il y avait dans cette voix défaillante de mourant une éloquence, une foi, une ardeur de confiance en Dieu qui m'émurent jusqu'au fond de l'âme. »

Après avoir lu ces lignes, on aimera sans doute à prier quelquefois pour celui qui, à la veille de paraître devant son juge, donnait à ses compatriotes de si beaux exemples de foi et de piété.

---

## PITIE ! PITIE ! O MES AMIS

---

La cloche tinte pour les morts,  
 Chrétiens, mettons-nous en prières !  
 Ceux qui gémissent sont des frères,  
 Se consumant en vains efforts.

Pitié pour eux ! Pitié pour eux !  
 Ils tourbillonnent dans la flamme ;  
 Les taches qui souillent leur âme,  
 Les tiennent captifs loin des cieux.

Mettons un terme à leurs douleurs,  
 Dieu nous en donne la puissance ;  
 Né trompons point leur espérance,  
 Puis ils seront nos protecteurs.